

UNE RUPTURE, 107 INTERPRÉTATIONS :

Peut-on réellement savoir ce que l'autre veut dire ?

« J'ai reçu un e-mail m'annonçant que c'était fini. Je ne savais pas comment réagir. »

En découvrant *Prenez soin de vous* de Sophie Calle, j'ai été touchée par le sujet de l'œuvre et par la manière dont une rupture personnelle pouvait devenir universelle. Tout commence par un mail de rupture auquel l'artiste ne sait pas comment répondre. Elle décide alors de le confier à 107 femmes, choisies pour leur métier ou leurs compétences, afin qu'elles l'analysent, le commentent, le chantent, le dansent ou le dissèquent. Présentée en 2007 à la Biennale de Venise, l'œuvre rassemble photographies, vidéos, textes et performances. J'avais surtout eu envie de découvrir comment chacune allait interpréter cette même lettre.

Sophie,

Je vais mal, je ne me sens pas bien dans mon existence. J'ai des angoisses terribles que je ne parviens à fuir qu'en courant.

Vous aviez posé comme condition de ne pas devenir la quatrième. J'ai tenu cette promesse. [...]

Je pensais que vous aimer et être aimé de vous calmerait mes angoisses, ce besoin d'aller voir ailleurs. [...]

Je ne vous ai jamais menti.

Lorsque nous ne serions plus amants, vous ne voudriez plus me voir. [...] Je ne peux pas devenir votre ami.

Je ne cesserai jamais de vous aimer.

La décision que je prends est d'autant plus importante que j'accepte de ne plus vous voir, de ne plus vous parler, de ne plus bénéficier de votre regard, de votre tendresse.

Continuer serait la pire des mascarades.

Mon amour pour vous m'oblige à cette honnêteté, dernier témoignage de ce que nous avons vécu et qui restera unique.

J'aurais aimé que les choses tournent autrement.

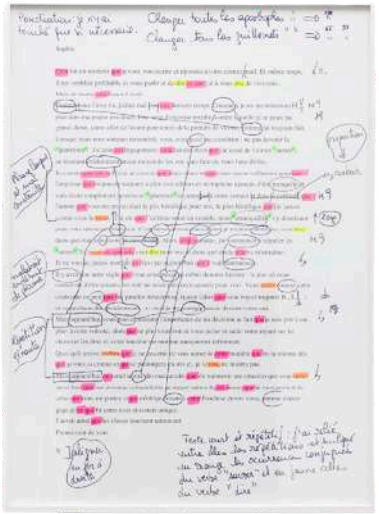
Prenez soin de vous.

X

Après toutes ces explications, ces sentiments et ces justifications, le mail se termine sur une phrase très simple : « Prenez soin de vous. » Tout ce qui vient d'être raconté se termine par une formule que l'on pourrait retrouver dans beaucoup d'autres messages. Et c'est justement à travers cette banalité que Sophie Calle reprend cette phrase de séparation et en fait le principe entier de son œuvre. Au lieu de répondre à l'homme qui lui écrit, elle prend soin d'elle en confiant cette lettre à d'autres femmes.



Mais que devient cette lettre lorsqu'elle n'est plus seulement lue par Sophie Calle ? Les mêmes mots peuvent être interprétés de façons complètement différentes selon la personne qui les lit. Et ce qui m'a particulièrement intéressée, car j'ai vu à quel point certaines interprétations pouvaient s'éloigner de la mienne.



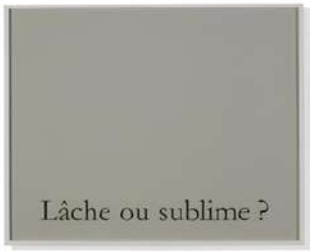
La criminologue Michèle Agrapart-Delmas ne lit par exemple pas cette lettre comme une simple rupture. Elle cherche à comprendre l'homme qui l'a écrite et dresse le portrait d'un séducteur manipulateur qui utiliserait les mots pour se déresponsabiliser. Elle s'appuie notamment sur ses nombreuses justifications, son insistance sur l'honnêteté et la manière dont il parle de sa souffrance. Valérie Lermite, correctrice de style, adopte au contraire un regard formel : elle observe la ponctuation, les répétitions et les phrases longues ou maladroites. Même la manière d'écrire devient alors un indice.

Ces deux lectures montrent déjà qu'un même texte peut prendre des sens très différents. D'autres participantes vont le traduire, le chanter, le mettre en scène ou le transformer en objet artistique. Ce qui était une rupture personnelle devient alors une expérience dans laquelle beaucoup peuvent se reconnaître : recevoir un message, relire certaines phrases et chercher ce que l'autre a réellement voulu dire.

Face à cette même lettre, vous comme moi, ayant vécu des histoires différentes, ne verrions probablement pas la même chose. Quelqu'un qui a déjà vécu une rupture difficile pourra peut-être davantage remarquer les justifications ou les contradictions. D'autres l'amour encore présent, ou au contraire une certaine froideur. C'est peut-être pour cela que Sophie Calle a choisi 107 femmes plutôt qu'une seule, pour multiplier les interprétation.







ET SI JE LISAIS LA LETTRE À MON TOUR ?

En revenant au texte original, ce qui me marque d'abord, c'est qu'il ne dit jamais simplement : « je ne vous aime plus ». Au contraire, il affirme qu'il aime encore Sophie et qu'il continuera à l'aimer. Il explique souffrir, avoir recommencé à voir d'autres femmes et savoir où ça va le mener. Il présente la rupture comme nécessaire pour ne pas recommencer.

Mais en même temps il cherche aussi à la justifier. Il insiste sur son honnêteté, sur les règles qu'il a respectées et sur le fait qu'il accepte de ne plus revoir Sophie. On a presque l'impression qu'il construit un raisonnement pour démontrer que sa décision est légitime.

La fin est assez brute. Après tous ces paragraphes, il écrit simplement : « J'aurais aimé que les choses tournent autrement. », puis : « Prenez soin de vous. » Cette phrase coupe court à toute discussion, comme un point final. Mais son interprétation reste difficile car elle peut sembler tendre, distante, sincère ou simplement polie. Au final, sans le ton de sa voix, son regard ou son attitude, nous devons nous-mêmes lui donner un sens.

Et c'est ce qui rend la lettre ambiguë. Est-ce une véritable volonté d'être honnête avec elle, ou une manière de se donner le beau rôle dans une situation où quelqu'un va forcément souffrir ? Impossible de le savoir. Le texte donne assez d'éléments pour s'imaginer plusieurs hypothèses, mais jamais assez pour vérifier laquelle correspond réellement à son intention.

Et c'est finalement ce que je retiens de l'œuvre.

Quand on écrit à quelqu'un, on ne contrôle jamais complètement la manière dont nos mots seront reçus.

Notre expérience influence forcément notre lecture : une même phrase peut sembler sincère à l'un, froide ou blessante à l'autre.

Peut-être que Sophie Calle ne cherche pas à comprendre une fois pour toutes ce que cet homme voulait dire.
Elle montre plutôt qu'entre ce que l'on écrit et ce que l'autre comprend, il y aura toujours une part qui nous échappe.

La rupture fut la fin de leur histoire, mais elle est devenue le début d'une œuvre.





